| Titre : | Référence : **ANCESTRAMIL** |
|---|---|
| **DE LA ROCHEJACQUELEIN HENRI**<br>**1775-1794** | **Généalogies, biographies, monographies** |
| Auteur : | Origine : |
| **C. MULLIE** | **Collection personnelle** |
| Référence : | Transcripteur : |
| **BIOGRAPHIE DES CELEBRITES MILITAIRES DES ARMEES DE TERRE ET DE MER DE 1789 A 1850**<br>**PARIS**<br>**POIGNAVANT ET CIE, EDITEURS**<br>**RUE NEUVE DE L'UNIVERSITE 18** | **MFR**<br>Date :<br>**2011** |

Ancestramil

# DE LA ROCHEJACQUELEIN
# HENRI
## 1775-1794

**La ROCHEJACQUELEIN (De) Henri**, né près de Châtillon-sur-Sèvre (Poitou) en 1775, et élevé à l'Ecole militaire, avait 16 ans à l'époque de la Révolution. Appelé en 1790 à faire partie de la Garde constitutionnelle du roi, il quitta Paris, après le 10 août, et se retira dans la terre de Clisson, auprès du **marquis de LESCURE,** son parent et son ami. Unis par les mêmes sentiments, ils s'associèrent à l'idée de relever la monarchie qui menaçait ruine. L'insurrection avait déjà éclaté dans le département de la Vendée, lorsque les habitants des paroisses voisines de Châtillon vinrent demander au jeune **La ROCHEJACQUELEIN** de se mettre à leur tête. Il accepta leur offre et alla rejoindre **BONCHAMP** et **d'ELBEE**. Ayant appris qu'une division républicaine menaçait ses propriétés, il marcha contre elle. Au moment du combat, il harangua ainsi ses soldats : « *Je suis **encore bien jeune, sans expérience ; mais je brûle de me rendre digne de vous commander. Allons chercher l'ennemi ; si je recule, tuez-moi ; si j'avance, suivez-moi ; si je meurs, vengez-moi***. »

Après le combat de la Tremblaye, où **LESCURE** fut blessé mortellement, et la bataille de Chollet, où **d'ELBEE** et **BONCHAMP** succombèrent également, **La ROCHEJACQUELEIN** était devenu le chef du parti royaliste. « Cette armée de la Haute-Vendée, **dit M.de CHATEAUBRIAND,** jadis si brillante, maintenant si malheureuse, se trouvait resserrée entre la Loire et l'armée républicaine qui la poursuivait. Pour la première fois, une sorte de terreur s'empara des paysans ; ils apercevaient les flammes qui embrasaient leurs chaumières et qui s'approchaient peu à peu ; ils ne virent de salut que dans le passage du fleuve. En vain les officiers voulurent les retenir ; en vain **La ROCHEJACQUELEIN** versa des pleurs de rage, il fallut suivre une impulsion que rien ne pouvait arrêter. Vingt mauvais bateaux servirent à transporter sur l'autre rive de la Loire la fortune de la monarchie. On fit alors le dénombrement de l'armée ; elle se trouva réduite à 30 000 soldats ; elle avait encore 24 pièces de canon, mais elle commençait à manquer de munitions et de cartouches.

**La ROCHEJACQUELEIN** fut élu généralissime. Il avait à peine 21 ans. Il y a des moments dans l'histoire où la puissance appartient au génie. Lorsque le plan de campagne eut été arrêté dans les conseils, que l'on se fut décidé à se porter sur Rennes, l'armée leva ses tentes. L'avant-garde était composée de 12 000 fantassins, soutenus de 12 pièces de canon, les meilleurs soldats et presque toute la cavalerie formaient l'arrière-garde ; entre ces deux corps cheminait un troupeau de femmes, d'enfants, de vieillards, qui s'élevait à plus de 50 000. L'ancien généralissime, le vénérable **LESCURE**, était porté mourant au milieu de cette foule en larmes, qu'il éclairait encore de ses conseils et consolait par sa pieuse résignation. **La ROCHEJACQUELEIN**, qui comptait moins d'année et plus de combats **qu'ALEXANDRE**, paraissait à la tête de l'armée, monté sur un cheval que les paysans avaient surnommé *le Daim*, à cause de sa vitesse. Un drapeau blanc en lambeaux guidait les tribus de Saint-Louis, comme jadis l'arche Sainte conduisait dans le désert le peuple fidèle. Ainsi, tandis que la Vendée brûlait derrière eux, s'avançaient avec leurs familles et leurs autels ces généreux Français sans patrie au milieu de leur patrie ; ils appelaient leur roi et n'étaient entendus que de leur Dieu.

A la bataille d'Entrasme, **La ROCHEJACQUELEIN** mit dans la plus complète déroute l'armée républicaine, commandée par le général en chef **L'ECHELLE**. Dix-neuf pièces de canon, autant de caissons, plusieurs chariots chargés d'eau-de-vie et de pain furent les trophées de cette mémorable journée. L'armée républicaine avait été tellement dispersée, que ses débris ne se rallièrent qu'au Lion-d'Angers, bourg à peu de distance de cette ville. Il fallut douze jours pour la réorganiser. Les fuyards furent vigoureusement poursuivis par les Vendéens et presque tous ceux qui se laissèrent atteindre furent massacrés. Ce fut dans cette poursuite que le général en chef des insurgés courut un

assez grand danger auquel il échappa heureusement par son courage, sa présence d'esprit et son adresse. Voici comment cet évènement est raconté dans le Mémoire de sa belle-sœur, qui suivant alors l'armée vendéenne :
« *Depuis le combat de Martigné, où il avait été blessé,* ***M. de La ROCHEJACQUELEIN*** *portait toujours le bras droit en écharpe ; il n'en était pas moins actif ni moins hardi. En poursuivant les bleus devant Laval, il se trouva seul, dans un chemin creux, aux prises avec un fantassin ; il le saisit au collet de la main gauche, et gouverna si bien son cheval avec les jambes, que cet homme ne put lui faire aucun mal. Nos gens arrivèrent et voulaient tuer ce soldat ;* ***Henri*** *le leur défendit. « Retourne vers les républicains, lui dit-il ; dis leur que tu t'es trouvé seul avec le général des brigands, qui n'a qu'une main et point d'armes, et que tu n'as pu le tuer* »

Après avoir enlevé Chemillé, et remporté un avantage à Trementine, les Vendéens s'abandonnaient avec ardeur à la poursuite des fuyards. Au nombre de ces derniers se trouvait un grenadier qui, désespérant d'échapper à la cavalerie, s'était caché derrière un buisson ; on le fit remarquer à **La ROCHEJACQUELEIN** : « *Voilà un bleu, dit-il, que je veux voir de plus près*. » Le grenadier se voyant découvert, avait déjà mis en joue un cavalier du groupe qui s'avançait vers lui, lorsque, entendant nommer le général, il changea la direction de son fusil et ajusta l'imprudent qui continuait d'avancer. Au moment où **La ROCHEJACQUELEIN** allait saisir le grenadier, celui-ci lui fit sauter la cervelle et tomba presque aussitôt percé de coups. Une fosse fut creusée sur le lieu même, et l'on y jeta les deux cadavres.

Ainsi périt le 4 mars 1794, à l âge de 22 ans, le brave **Henri de La ROCHEJACQUELEIN.**

**********

Ancestrami